

ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTES

LE NORD PAS-DE-CALAIS

TEXTE **SAMUEL SADAUNE**

PHOTOGRAPHIES **SAMUEL DHOTE** SAUF MENTIONS CONTRAIRES

Éditions **QUEST-FRANCE**



Le circuit des villes fortifiées

LA FRANCE L'EMPORTE

L'horrible guerre de Trente Ans, en 1648, vit le sort des armes tourner en faveur de la France, avec la défaite des Habsbourg d'Autriche. Ceux d'Espagne ne tardèrent pas à connaître le même sort : en 1654, déjà maître d'Arras, Turenne s'empara du Quesnoy et avança dans le pays hennuyer. Condé-sur-Escaut tomba en 1655, Dunkerque en 1658. La paix des Pyrénées fut signée en 1659, qui attribua définitivement l'Artois à la France ; mais en réalité Louis XIV ne cessera de faire la guerre dans cette région tout au long de son règne, conquérant même en 1668 la Flandre. Le jeune Vauban, qui avait participé à la campagne militaire et aux différents sièges (et notamment à celui, raté, de Valenciennes en 1655 et à celui réussi de Lille en 1667 où il dirigea l'attaque) allait pouvoir mettre son expérience en œuvre pour compléter les défenses des villes conquises mais toujours menacées.



Page de gauche
Condé-sur-Escaut :
l'une des plus belles villes
fortifiées du Nord.

Vauban.





Dunkerque, la Duchesse Anne et le beffroi de l'Hotel de Ville.

Le troisième port de France.



comte de Guînes par le comte de Flandre Arnould le Vieux, dont il devint le vassal.

A cette ère de troubles succéda une période plus pacifique, favorable à l'essor économique du XII^e siècle. Au bord de la mer, le comte de Flandre Philippe d'Alsace fonda, entre 1163 et 1183 environ des villes neuves destinées à favoriser l'activité portuaire : Gravelines, Nieuport, Damme, Dunkerque notamment. Calais fut érigée par le comte de Boulogne Mathieu d'Alsace, proche parent du comte de Flandre, à la même époque (1163-1173).

DUNKERQUE

Le regard d'un voyageur est multiple : la façon dont il aborde une ville dépend autant de la saison ou de sa propre humeur du moment que de l'aspect proprement dit de la ville. Aussi ya-t-il toujours un risque à résumer un lieu en quelques adjectifs. Le lecteur de cet ouvrage doit bien se souvenir qu'il ne s'agit que de quelques impressions d'un moment d'un itinérant qui ne revient pas forcément plusieurs fois au même endroit.

Cela dit, j'ai donc abordé Dunkerque sous un beau soleil et après un repas copieux et animé à la taverne de Bergues, située à une poignée de kilomètres de là. Aussi je ne pense avoir été particulièrement dans l'état d'esprit à percevoir de la mélancolie là où il n'y en aurait pas eu. Par ailleurs,

je n'ai pas ressenti cela comme une gêne : c'est souvent le meilleur état pour mieux apprécier dans le détail chaque objet, chaque couleur, chaque ligne dans l'horizon. C'était le début de l'après-midi et les quais de Dunkerque se dressaient avec une fierté majestueuse mais teintée, donc, d'une certaine mélancolie et même d'une curieuse douceur. Ce n'était de toute façon pas l'heure de retour des pêcheurs, encore moins celle de la criée.

On était loin, ici, des beautés des sites naturels ou de la splendeur des châteaux ou autres monuments. Pourtant, le calme de l'endroit, l'air vif de ce qu'on appelle le « large » (qui doit susciter des images bien différentes selon les personnes) fait qu'on s'y sent tout à fait bien et que la promenade s'éternise le long de ce quai. Je suis pourtant venu dans le but de rencontrer quelques vieux loups de mer, ou solides pêcheurs morutiers (si toutefois il en reste car ce type de pêche subit un net déclin), mais cette promenade m'a convaincu qu'un port n'a pas obligatoirement besoin d'une intense activité pour dire bien des choses. L'immensité du lieu (Dunkerque est le troisième port de France), mérite d'être savourée dans le calme, près des quelques bateaux en stationnement paisible ; des mouettes qui osent venir chasser à quelques pas des passants les quelques restes de détritrus, seuls témoins en cet instant de l'activité de pêche ; et de



Un exemple de l'architecture balnéaire du Nord (Malo-les-Bains).

l'eau aux couleurs toujours changeantes pour chaque toucher de la brise. On a du mal à réaliser que quelques jours plus tôt, non loin de mon lieu de promenade, se déroulait le joyeux « charivari » du carnaval de Dunkerque.

Finalement, cette tranquille itinérance s'accorde parfaitement avec l'idée de faire du port le prologue à une promenade le long de la Côte d'Opale. Après les tumultes de l'Histoire et l'opulence des maîtres flamands, une plongée dans ces champs insaisissables, sans cesse retournés, déchainés, mais présentant toujours au final le même aspect, qui longent nos côtes, paraît une excellente transition. Transition ? C'est au contraire un autre monde, un univers inconnu dont nous longeons juste le seuil, peut-être l'univers le plus proche du futur, assurément celui dont nous dépendons le plus. L'eau joue par ailleurs un grand rôle dans la région, comme on l'a déjà constaté avec les sources des expansions économiques des communes.

Jean Bart, corsaire du roi.





Les carnavaliers apportent leur lot de couleurs dans Dunkerque.

Loin des tumultes de l'Histoire ? Mais ils refont déjà surface lorsque je me heurte à la statue de Jean Bart, sur la place portant son nom. Aussitôt, en compagnie du célèbre corsaire ou pirate (la désignation adéquate est difficile à trouver, sans doute ne l'a-t-il jamais sue lui-même), jaillit le passé étonnant de ce qui fut au départ un minuscule hameau, officiellement né en 1067, existant officieusement déjà depuis siècles, avec une poignée d'habitants se livrant à la pêche le long des côtes, dans les premiers rivages de cette mer du Nord qui leur paraissait le bout du monde. Le hareng était alors la proie favorite. Au moment où les grandes seurs des terres organisaient des halles et des foires, Dunkerque se contentait

Lors du carnaval dunkerquois, sortie du géant Reuze papa.





Table des matières

Introduction - 2

Au carrefour de l'Europe - 5

- La « pax romana » menacée - 5
- Le phénomène monachiste et l'avènement de Saint-Omer - 8
- Le temps des féodaux - 10
- Poètes et écrivains du Moyen Age - 14
- Le drame franco-anglais - 15
- Le destin des deux comtesses - 16
- Le drame franco-anglais - 18
- Le drame franco-anglais - 19
- Le duel franco-bourguignon - 20
- La France contre les Habsbourg - 23
- Le drame franco-anglais - 24

Les grandes heures des communes - 29

- Saint-Amand-les-Eaux - 32
- Aire-sur-la-Lys - 34
- Douai - 36
- Lille - 38
- Cambral : un long duel avec l'évêque - 42

Le circuit des villes fortifiées - 49

- La France l'emporte - 49
- Plans et graphiques - 53

Le circuit des musées - 59

- L'art flamand - 60
- Frontière malléable entre réalisme et fantastique - 60
- Rubens - 62
- L'art contemporain - 65

Ces merveilles façonnées main - 67

- La faïence - 68
- Desvres - 69
- Bailleul - 71
- La dentelle à Calais - 74

Le long de la mer du Nord et de la Manche - 77

- Naissance des ports - 77
- de la Côte d'Opale - 77
- Dunkerque - 78
- Halte à Calais... en écho à la ballade dunkerquoise - 83
- Au bord des caps - 85
- Les camps de Boulogne - 86
- Halte à Boulogne - 88
- Les Anglais à Boulogne - 90
- Art de vivre balnéaire - 91

Le territoire des « gueules noires » - 93

Halte dans les estaminets - 101

- Quid des estaminets ? - 102
- Patron, une Trois Monts ! - 105
- Entre deux gorgées de bière, la fête ! - 107

Au fil des eaux... - 109

- Au fil de l'eau - 109
- Celui qui ne saurait quitter l'eau - 110
- Des projets plein la tête - 112

Une région riche d'avenir - 115

- Un nouveau pôle économique... déjà ancien - 115
- Une région tournée vers l'avenir - 117